

L'église Saint Amand

Située dans le quartier Beyris, elle est aux limites de Bayonne en direction d'Anglet et de Biarritz.

Ses origines :

Le quartier nécessitant un lieu de culte, Mgr Vansteenbergh (évêque de Bayonne de 1939 à 1943), fit transformer une ancienne grange en **chapelle**, à laquelle il donna le nom de **Saint Amand** (l'un des premiers évêques évangélistes de la région à l'époque carolingienne). Elle sera inaugurée en février 1941 et servira au culte jusqu'au 14 avril 1956. Après cela, la chapelle désacralisée servira de salle de réunions paroissiales.

Après-guerre, le quartier étant en pleine expansion démographique (construction du quartier des Castors et du Polo Beyris) et la chapelle étant devenue trop petite pour contenir tous les fidèles, Mgr Terrier, décide en février 1955 de faire édifier **une nouvelle église** qui sera mise, elle aussi, sous le patronage de Saint Amand. La 1^{ère} pierre en est posée le 8 mai 1955, en la fête de Ste Jeanne d'Arc et sa bénédiction et son inauguration par l'évêque aura lieu le 15 avril 1956.

L'extérieur :

L'édifice, en béton armé, a pour clocher une tour simple et nue, équipée d'un carillon de cloches. La bénédiction des cloches aura lieu bien après l'inauguration de l'église, le 28 mars 1965 par Mgr Vincent.

La façade est de style italien. Le porche comprend trois arcades, le tout surmonté d'un pignon comprenant un bas-relief représentant le Christ en gloire entouré de personnes en prière, et la phrase des Saintes Écritures : « *Ma maison sera une maison de prière.* ». Cette œuvre a été réalisée en 1961 par Jean Claude Athané, artiste du quartier Saint-Esprit de Bayonne.

L'intérieur :

Cette église, qui peut contenir jusqu'à 700 personnes est un rectangle inversé mis dans le sens de la largeur et non pas de la longueur, afin de placer les fidèles au coude-à-coude, disposés en éventail autour de l'autel, de manière à participer au plus près aux cérémonies religieuses. La nef s'étend sur 27 mètres, toute en longueur.

Devant le seuil de pierre grise, **le chœur** s'ouvre sur le maître-autel aux lignes imposantes sur un fond de rustiques pierres roses d'Ascain. A cet endroit, apparaît un immense Christ, en bois sculpté, au visage pacifique, de l'école espagnole.

L'autel unique est formé d'un socle en pierre grise, avec comme table une pierre monolithique de Lens de 3 mètres de long et d'1 mètre de large. Il est posé sur un sol en mosaïque. A noter que cet autel a la particularité de renfermer des reliques de Saint Léon (autre évêque évangéliste de la région), de Saint Grat (1^{er} évêque d'Oloron), de Saint Jean-Marie Vianney (Curé d'Ars), de Saint Michel Garicoïts (né à Ibarre et fondateur de la congrégation des prêtres de Bétharram), de Saint Donat et de Sainte Catherine.

A gauche du chœur, un **bas-relief représentant l'évêque Saint Amand**. A sa gauche se trouve un **tableau représentant également Saint Amand** (1941), œuvre de D.

Etcheverry peintre local, qui a donné au Saint les traits de Mgr Vansteenbergh. Il tient en main une église de style carolingien pour indiquer qu'il contribua à fonder les premières communautés chrétiennes au pays Basque. On devine un dragon en arrière fond, qui représente le diable qui recule devant la lumière apportée par les missionnaires du Christ.

Toujours à gauche du chœur, une porte donne accès à **la chapelle de semaine**. Son petit autel espagnol, et la statue de la Vierge Marie proviennent de l'ancienne chapelle. Ses deux jolis vitraux également. Ils sont l'œuvre de Jean Lesquibe et représentent St Amand : Le premier vitrail rappelle la vision qu'il eut de St Pierre, lors d'une nuit de prière à Rome, qui lui ordonna de retourner en Gaule pour annoncer le Christ et le second vitrail le montre prêchant l'évangile en Vasconie – au pays Basque –.

A droite du chœur, **un bas-relief de la Très Sainte Vierge Marie**, de Jean Claude Athané, datant de 1963, dans un style hiératique rappelle quelques titres que lui attribue l'Église dans les litanies qu'elle lui a consacrées : Mère de la Divine Grâce, Mère Très Pure, Mère du Créateur, Trône de la Sagesse, Tour de David, Tour d'ivoire, Maison d'or, Arche de la Nouvelle Alliance, Porte du Ciel, Étoile du matin, Vierge très Prudente, Vierge Puissante. Et à sa droite se trouve la sacristie.

Les murs intérieurs de l'édifice religieux sont ornés d'un **chemin de croix** accompagné de quelques phrases de Paul Claudel et de quatre expressions latines : « *Mater Dolorosa* » (= Mère Dououreuse) ; « *Ecce Homo* » (= Voici l'homme) ; « *Vermis et non homo* » (= « *Et moi, je suis un vers, pas un homme.* » psalme 21(22),7) ; « *Ô Crux Ave Spes unica* » (= Salut, ô Croix, notre unique espérance).

Le baptistère (ou fonts baptismaux) se trouve à gauche en entrant dans l'église, puisque c'est par le baptême qu'on entre dans l'Église catholique, la famille des baptisés. Il est en marbre gris et en fer forgé, œuvre d'un tailleur de pierre meilleur ouvrier de France. Il a la forme d'un puits, pour évoquer la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob. A cette occasion il lui dit : « *Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle.* » (Jn4,14) C'est ce que produit l'eau du baptême dans l'âme de celui qui est baptisé, il reçoit la vie divine. Jésus invite tout homme qui a soif de bonheur à venir puiser cette eau auprès de Lui.

Les vitraux, réalisés par Jean Lesquibe (1910-1995), maître verrier à Anglet, ont été installés en juin 1958. [*visite à suivre dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du baptistère*]

1) Vitrail du baptême :

Deux vitraux entourent les fonts baptismaux : Dans le **premier vitrail**, nous remarquons l'importance du bleu qui rappelle l'eau, symbole de vie. Sont également représentés : une colombe tenant un rameau d'olivier (symboles de pardon et de paix rappelant la fin du Déluge) et un poisson, sur lequel repose le Christe, symbole chrétien formé de deux lettres grecques (initiales du Christ : Le Xi : X et le Rhô : P de Christos), la barre transversale rappelant la croix de Jésus.

Le poisson représente Jésus, symbole de vie et du don de soi. Les premiers chrétiens, pour se reconnaître au cours des persécutions dans l'empire romain, dessinaient un poisson, puisqu'en grec c'est un acronyme du prénom Jésus (ICTUS : I (Iêsoûs : « Jésus »), X

(Khristòs : « Christ »), Θ (Theoû : « de Dieu »), Υ (Huiòs : « fils »), Σ (Sôtér : « sauveur ») = Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur).

Dans le **second vitrail**, on retrouve le feu et la colombe représentant l'Esprit Saint reçu au baptême, ainsi que le cierge de baptême symbole de la Foi qui nous éclaire sur le chemin de la vie.

2) Vitrail de la confirmation :

Il est situé entre les vitraux du baptême et de l'Eucharistie, pour nous rappeler que la confirmation fait partie des trois sacrements de l'initiation chrétienne. Cet ordre « baptême, confirmation, Eucharistie » est encore en vigueur pour les personnes qui sont baptisées à l'âge adulte et dans les églises orientales.

Les Douze Apôtres sont représentés par des colombes, la couronne rappelle la Vierge Marie, ils sont réunis le jour de la Pentecôte et l'Esprit Saint apparaît sous la forme de langues de feu. Le Saint Esprit donne au chrétien d'utiliser sa langue avec feu, pour annoncer la Bonne Nouvelle (l'Évangile) de Jésus.

Par la confirmation, qui est le complément du baptême, on devient chrétien adulte, capable de témoigner de sa Foi à tous. A l'époque de la construction de l'église, il était proposé aux jeunes d'entrer dans un groupe, pour se soutenir dans la foi et se stimuler à en être témoin dans son milieu de vie. Il y en avait deux : les Scouts et la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), d'où les deux insignes dans le coin du vitrail, celui des scouts et celui de la JOC.

3) Vitrail de l'Eucharistie :

D'un côté, les épis de blé et de l'autre des grains de raisin. Le blé donne le pain et le raisin donne le vin. A la Cène, Jésus prend le pain et le vin. Au centre, cinq pains qui rappellent la multiplication des pains : Jésus donne la vie en abondance à partir de ce que l'on apporte. Au-dessus des pains, nous avons la forme d'une coupe de la couleur du raisin avec un poisson dessus. C'est la représentation du sacrement de l'Eucharistie, le Corps et le Sang du Christ. On retrouve le poisson, qui symbolise le fait que dans la communion, le fidèle reçoit réellement le Christ sous les apparences du pain et du vin qui ont été changés à la messe au Corps et au Sang du Christ. Jésus a dit de Lui-même : « *Je suis le Pain vivant descendu du ciel, celui qui me mange ne mourra jamais.* ». Il se fait nourriture de nos âmes par amour pour nous. La couleur dorée dans les icônes et les vitraux rappelle toujours Dieu, sa gloire et sa grandeur. La couleur violette, au contraire, représente la souffrance, la mort et le rejet. Par l'Eucharistie, Jésus nous entraîne dans sa mort et sa résurrection.

4) Vitrail du sacrement de la réconciliation, confession, ou pardon :

L'âme de l'homme pécheur est en prison. Jésus a dit : « *Celui qui commet le péché est esclave du péché.* » Mais nous remarquons que la couleur dorée du couvercle de la prison est identique à la couleur des croix de l'étole du prêtre. Le Seigneur pardonne, il libère le pécheur (vers le haut).

Le prêtre qui tient la place de Dieu, pardonne par l'intermédiaire de l'Église symbolisée par l'étole. La grille rappelle celle du confessionnal. La couleur sombre jure avec la couleur dorée, opposition imagée entre la mort, la condamnation de l'âme et le pardon, sacrement de guérison de l'âme.

5) Vitrail de l'Église (à gauche dans le chœur) :

L'Église, peuple de Dieu, est représentée sous la forme du bateau de St Pierre. Jésus lui avait dit : « *désormais ce sont des hommes que tu prendras* ». Les filets ne servent pas à capturer, à emprisonner, mais au contraire à sauver les âmes des flots de ce monde en perdition. Le bateau a la forme de l'Arche de Noé qui le sauva, lui et sa famille, des eaux du Déluge. Le bateau de l'Église qui va droit devant, est poussé par le souffle de l'Esprit Saint, car c'est Lui qui la conduit invisiblement à travers les tempêtes de ce monde.

6) Vitrail de l'Église hiérarchique (à droite dans le chœur) :

L'Église hiérarchie est ici représentée par les armoiries papales avec la tiare, la triple couronne et les clefs du paradis confiées à Saint Pierre par Jésus : « *Je te donnerai les clés du Royaume des cieux.* ». Les deux cordons évoquent la parole du Christ aux Apôtres : « *Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.* » (Mt18,18). Les sept colombes qui l'entourent représentent les sept dons du Saint Esprit, rappelant que Jésus a promis au premier pape et à ses successeurs l'assistance indéfectible de l'Esprit Saint.

7) Vitrail du sacrement des malades :

Sur ce vitrail, le soleil est obscurci par les nuages que sont les années, les maladies et les handicaps. Les olives rappellent l'huile qui est utilisée pour conférer l'Onction des Malades. La flamme représente les grâces que donne ce sacrement : l'union du malade à la Passion du Christ, le réconfort, la paix et le courage pour supporter chrétiennement la souffrance de la maladie ou de la vieillesse. Et si le moment est arrivé, la préparation à la mort et au passage dans la vie éternelle. Les cinq croix rappellent les cinq sens de l'homme et représentent aussi les onctions que le prêtre fait sur le corps du malade avec l'huile bénite. Celui qui souffre est appelé par le Seigneur à retrouver la joie de l'Espérance qui va au-delà de la mort. Ce sacrement est appelé Extrême Onction quand il est donné à l'article de la mort. Ce vitrail est près de la petite porte de sortie, tout un symbole : le vieillissement et même la mort ne sont pas la fin de toute l'existence, c'est la « petite sortie ».

8) Vitrail du sacrement de l'ordre :

Le prêtre a pour mission de guider le peuple de Dieu, il a reçu la grâce d'être configuré au Christ bon Pasteur qui conduit le troupeau, en prend soin, le nourrit. Il va à la recherche de la brebis égarée, se réjouit quand le troupeau est rassemblé. Jésus dit à Pierre : « *Pais mes brebis, pais mes agneaux.* »

Le prêtre est l'homme de l'Eucharistie : on peut remarquer sur le calice, la flamme du baptême de couleur rouge. Le prêtre est un baptisé confirmé qui reçoit la charge et la mission de célébrer le sacrement de l'Eucharistie pour les hommes de tous les temps. Il est celui qui entraîne le peuple de Dieu dans la louange et la prière. C'est la place de l'encensoir (la fumée de l'encens est le symbole de la prière qui monte vers Dieu), qui porte le même anneau rouge que le calice, et qui est tenu par les fidèles laïcs. C'est la rencontre du Christ et de son peuple dans la liturgie, qui se fait au plus haut point dans l'Eucharistie, source et sommet de toute la vie chrétienne. L'agneau et la brebis avec la croix rappellent que Jésus est l'Agneau de Dieu, le véritable Agneau pascal, l'Agneau immolé sur la croix. Le prêtre est l'homme de la Messe : le sacrifice du Christ s'offrant sur l'autel de la croix à Dieu son Père pour sauver l'humanité pécheresse.

9) Vitrail du sacrement de mariage :

Les deux flammes qui n'en font qu'une, symbolisent le sacrement de mariage : deux êtres qui ne font qu'un dans l'unité qui n'est ni uniformité ni fusion.

Flamme identique à la flamme du baptême, le sacrement est le don de Dieu qui actualise l'alliance entre le Seigneur et les hommes.

Autour du couple, les enfants représentés par les fleurs, toutes différentes, qui constituent un bouquet pour la joie des parents et aussi de la société. Il y a neuf fleurs, donc neuf enfants. L'une est toute noire, c'est probablement un enfant mort. Ce vitrail rappelle le sacrement du mariage des généreux donateurs des vitraux, monsieur et madame Guillaumin, par la phrase latine : « *le Seigneur a uni Maurice et Jeanne en 1933* ».

10) Vitrail aux armoiries :

Sont représentées les armoiries de Mgr Léon-Albert Terrier, évêque de Bayonne de 1944 à 1957. En héraldique, le blason porte d'azur à l'étoile rayonnante d'argent, et une onde du même en pointe ; au chef de gueules à la croix d'argent.

11) Vitrail de la Très Sainte Vierge Marie (derrière l'escalier de la tribune) :

Elle est représentée avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. Cette image naïve nous renvoie à la naissance du Christ et à la maternité de Sa Mère. Les trois fils de perles marrons rappellent le chapelet que la Vierge Marie, au cours de ses différentes apparitions (Lourdes, Fatima...) ne cesse d'inviter à réciter tous les jours.

Enfin, près de la porte de sortie, une fine statue de Notre-Dame de l'Assomption (Marie remontant au ciel) de style espagnol, avec un magnifique drapé des vêtements, nous invite à la confiance en celle qui est notre maman du ciel. Elle est représentée comme la femme du livre de l'Apocalypse, couronnée de douze étoiles et la lune sous les pieds (indiquant qu'elle est victorieuse de tout ce que représente la nuit : les ténèbres, le trouble, la mort).